

## Le Concile de Nicée, « événement de Sagesse »

Le 1700<sup>e</sup> anniversaire du Concile de Nicée a donné lieu à un précieux document de la Commission Théologique Internationale : *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur*. Ce document, promulgué le 3 avril 2025, est important à plusieurs titres. Il propose dans son premier chapitre une lecture « doxologique » du Symbole de Nicée-Constantinople, qui invite à célébrer ensemble « l’immensité » des Personnes divines, du Christ Sauveur, du salut offert aux hommes et de notre vocation humaine ; il insiste dans ce cadre sur le lien de l’Église avec le peuple de l’ancienne alliance, et souligne d’autre part la portée œcuménique du Concile de Nicée (avec sa demande d’une date commune pour la célébration de Pâques). Il montre dans son deuxième chapitre comment le Symbole nicéen est une source et une nourriture pour la prière, la prédication, la catéchèse et la liturgie chrétiennes. Il explique dans son troisième chapitre combien le Concile de Nicée a été un « événement » par le témoignage qu’il a rendu au Christ, par la nouveauté qu’il a introduite dans la pensée humaine, et par sa dimension proprement ecclésiale. Enfin, dans son dernier chapitre, il réfléchit sur les « conditions de crédibilité du mystère chrétien », en relevant notamment le rôle de l’Église comme interprète authentique de la vérité et sa responsabilité de veiller sur le dépôt de la foi, cela au service même des « plus petits ».

Chacun de ces thèmes mériterait d’être développé pour lui-même, mais on se concentrera ici sur une section du chapitre 3 où Nicée est présenté comme un « événement de Sagesse ». Par cette dernière expression, le document entend manifester que le Concile de 325, par sa manière même de rendre témoignage à « l’événement Christ », marque un véritable tournant dans la pensée humaine et qu’il est de ce fait un « événement culturel et interculturel » – ce qui est de grande portée pour une réflexion contemporaine sur le rapport du christianisme aux cultures de l’humanité.

Il reconnaît tout d’abord que le Symbole de Nicée féconde et élargit la raison humaine. C’est précisément l’un des enjeux des mots « substance » (« *ousia* ») et « consubstantiel » (« *homoousios* ») qui sont utilisés par le Concile. Certes, on a parfois considéré un tel langage comme la marque d’une « hellénisation » qui rompait avec le langage originel de la Révélation évangélique. Mais en réalité le recours à ce langage a permis de dire ce qu’aucun penseur grec n’avait pu dire jusque-là, à savoir qu’un homme de notre histoire est inséparablement le Fils de Dieu, « engendré non pas créé », et radicalement uni à son Père. Comme le dit le document, le Symbole de Nicée donne ainsi accès à « une nouvelle ontologie, aux dimensions du Dieu un et trine et du Logos incarné » (§ 81). Il contribue aussi à renouveler l’anthropologie car, du fait même que l’homme Jésus est lui-même le Fils de Dieu, c’est tout être humain qui se voit attribuer une dignité nouvelle (§ 82). Enfin, puisque le Symbole de Nicée dit du Fils de Dieu qu’il « s’est fait homme » et qu’il « a souffert », il invite à convertir notre compréhension de la « toute-puissance » du Dieu un et trine : cette toute-puissance est en fait « identique à l’amour qui s’est manifesté en Jésus-Christ » (§ 83).

Mais ce n’est pas seulement la pensée qui se trouve ainsi fécondée, c’est plus largement la culture humaine. L’usage du mot « *homoousios* » ne doit pas être envisagé comme une simple concession à l’hellénisme ; il atteste bien plutôt, positivement, le souci de rejoindre une culture donnée – en l’occurrence, la culture grecque –, car, comme l’a écrit le pape François, « la grâce suppose la culture, et le don de Dieu s’incarne dans la culture de la personne qui la reçoit » (*Evangelii gaudium*, n. 115 : le document de la CTI sur Nicée cite cette phrase dans son § 84 ). Le rapport de la Révélation à la culture n’est d’ailleurs pas à sens unique : d’une part en effet, avant même d’être atteinte par le message chrétien, la culture est déjà habitée par une certaine attente de Dieu (comme les Pères de l’Église le reconnaissaient en parlant des « semences du Verbe ») ; d’autre part, une fois qu’elle a accueilli la Révélation, la culture contribue elle-même

à enrichir l'expression de la foi, et c'est justement ce qui s'est passé avec l'introduction du mot « *homoousios* » pour dire l'identité du Fils de Dieu.

Le document ajoute ici une importante précision : « Dans cette assomption de la culture, une place unique et providentielle doit être réservée au rapport entre la culture hébraïque et la culture grecque » (§ 86). Cette affirmation n'est pas seulement suscitée par l'emploi du mot « *homoousios* » à Nicée : les siècles précédents attestaient déjà les rapports entre l'une et l'autre culture, les écrits du Nouveau Testament avaient été eux-mêmes rédigés en grec, et, dès avant l'ère chrétienne, la Bible hébraïque avait été traduite dans cette dernière langue. Le document reconnaît dès lors « une dimension fondatrice dans cette greffe de la culture grecque sur la culture hébraïque » (§ 86).

Certes, il n'oublie pas que le christianisme ancien s'est aussi exprimé dans d'autres langues telles que le syriaque ou l'arménien. Il attire bien plutôt l'attention sur l'importance de « l'interculturalité ». Bien comprise, celle-ci ne signifie ni une simple « juxtaposition » des cultures ni, à l'inverse, leur « fusion dans un tout indistinct » (§ 87) ; elle se fonde en réalité sur le dessein de Dieu tel qu'il s'est manifesté dans l'événement de Pentecôte, et selon lequel les croyants de diverses langues reçoivent, grâce à l'Esprit, de communier ensemble dans le Christ.

La référence au Concile de Nicée n'en demeure pas moins essentielle, non pas au sens où elle dispenserait d'exprimer la foi dans d'autres langues que le grec, mais au sens où cette traduction même peut puiser son inspiration dans l'œuvre jadis entreprise par ce Concile : « D'une part, il s'agit en effet de souligner que c'est en ces catégories grecques que s'est exprimée de manière normative l'Église et que celles-ci sont donc solidaires pour toujours du dépôt de la foi. D'autre part, cependant, dans la fidélité même aux termes issus de cette époque et en y trouvant sa racine vive, l'Église peut s'inspirer des Pères de Nicée pour chercher aujourd'hui des expressions significatives de la foi dans les différentes langues et contextes » (§ 89).

On est donc bien en présence, avec le Concile de Nicée, d'un « événement de Sagesse » qui a une portée à la fois culturelle et interculturelle. À la mesure de « l'événement Jésus-Christ » auquel il renvoie, le Symbole nicéen est témoin d'une véritable nouveauté, et c'est justement cette nouveauté qu'exprime à sa manière le langage « *homousios* ». Le document observe que l'erreur d'Arius, comme les diverses « hérésies » qui ont marqué l'histoire de l'Église, peut être perçue comme une résistance fondamentale à un tel « *novum* » (§ 90). Grâce à ce document, en tout cas, il est manifeste que le Symbole de Nicée, outre son importance doctrinale et ses enjeux pour la vie des croyants, contribue à éclairer le rapport du christianisme à la culture grecque et, par cette voie, les rapports de la Révélation chrétienne avec les cultures du monde.

Michel Fédou, SJ